

La France va à nouveau produire de la poudre pour obus d'artillerie

Par Le Figaro avec AFP

Publié le 26/03/2024 à 22:47,

Mis à jour le 27/03/2024 à 11:19

Le groupe Eurenco rouvre en France une usine de poudre propulsive pour obus pour faire face à la pénurie liée au conflit en Ukraine.

À Bergerac, les travaux de terrassement de l'usine sont terminés et les bâtiments seront sortis de terre à la fin de l'année. Dès 2025, 1200 tonnes de poudre propulsive, composant essentiel de l'artillerie, y seront produites chaque année pour répondre aux besoins dantesques qu'imposent le soutien à l'Ukraine et le réarmement en Europe. Sans poudre, pas d'obus : pour remédier à un goulet d'étranglement qui ralentit la production européenne, le groupe français Eurenco rouvre en France une usine de poudre propulsive pour obus pour faire face à la pénurie liée au conflit en Ukraine et satisfaire la volonté de reconstituer une filière souveraine en la matière.

«*Il aura fallu moins de deux ans pour mettre en place cette usine, d'habitude, on parle de 4 à 5 ans pour monter en capacité*», explique le PDG du groupe public, Thierry Francou, à l'occasion d'une visite du miniprout des Armées Sébastien Lecornu. Héritier de la Société nationale des poudres et explosifs (SNPE), Eurenco a investi 50 millions d'euros dans ce nouvel outil de production et bénéficié d'un soutien de 10 millions d'euros de la Direction générale de l'armement (DGA).

«*C'est la vitrine de ce qu'il convient de faire (...) quand il y a une gestion de crise et qu'il faut être un peu imaginaire*», se félicite pour sa part Sébastien Lecornu. La France, qui pousse les industriels de défense à produire plus et plus vite pour répondre à la nouvelle donne internationale, veut également renforcer sa souveraineté en créant des capacités de production nationale afin de moins dépendre des aléas à l'étranger. Eurenco fabriquait cette poudre propulsive depuis 1915 à Bergerac, seul site en France dédié à cette production. Mais en 2007, «*pour de mauvaises raisons, des décisions ont été prises (par l'État actionnaire, NDLR) de se séparer de quelques éléments de souveraineté et notamment la filière poudre*», selon le miniprout. En pleine période de baisse des budgets de défense partout en Europe, les commandes étaient trop peu importantes.

Une ligne de production 24h/24

Les 1200 tonnes de poudre produites chaque année à Bergerac permettront de remplir 500.000 charges modulaires, glissées dans le canon derrière l'obus pour le propulser. Cela correspond à «*95.000 coups complets*», selon Eurenco. Un «*coup complet*» est constitué d'un obus, fabriqué

en France par Nexter, et de charges modulaires propulsives produites par Eurengo. En fonction de la distance à atteindre - 40 kilomètres pour un canon Caesar -, il faut jusqu'à six charges modulaires par obus tiré. Le groupe assemblait déjà à Bergerac ces charges modulaires constituées d'un boîtier et d'un allumeur en nitrocellulose, également produits sur le site, et de poudre, qui est actuellement importée du site d'Eurengo en Suède ou de fournisseurs en Allemagne et en Italie.

Dans un bâtiment, un robot jaune se saisit d'un boîtier gris arrivant sur un tapis, le remplit de gros granulés de poudre propulsive, appose un allumeur et colle un couvercle. «*C'est comme en pharmacie, au gramme près*», explique Fabrice Faure, coordinateur de production. La ligne de production est entièrement automatisée et fonctionne 24h/24 tous les jours de l'année. Seuls six techniciens la supervisent derrière des écrans de contrôle. Une deuxième ligne est en fonction sur le site et, sur le terrain vague adjacent, Eurengo prévoit d'installer une troisième ligne de production de charges modulaires en 2026. De quoi passer de 500.000 à 1,2 million de charges produites annuellement. Car loin des seuls besoins français, Eurengo est un maillon crucial de l'industrie munitionnaire européenne, fournissant aussi bien Nexter que l'allemand Rheinmetall, le polonais PGZ ou le tchèque CSG. Son carnet de commandes est rempli jusqu'en 2030.

La rédaction vous conseille

→ **En Ukraine, le conflit s'approche d'un dangereux «point de bascule»**

Sujet

armement